

ÉTÉ 2018

Numéro 9

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson

Guy Poretti



Le mot de la rédaction

Dans ce numéro :

VARROATOSE : 1
traitement en 2018.

Un rucher du SACO 2
parmi d'autres ...
Celui de Sylvie Cler-
get

Petites annonces 4

Sommaire :

- **Prise en charge du varroa en 2018 page 1**

- **L'expérience de la famille Clerget avec Sylvie et Jean page 2**

Comme pour les vignerons qui ont enfin pu remplir leurs tonneaux en 2017 après des années maussades de grêle ou de gel, nos fûts ont pu se remplir au printemps cette année par une récolte plutôt généreuse par rapport aux années précédentes. Encore faut-il avoir échappé aux pertes hivernales, et avoir profité en plaine d'une récolte généreuse sur les acacias, ce qui n'est pas le cas dans le nord de la Côte d'Or, avec une moyenne par ruche modeste voir médiocre, en tout cas très mitigée selon la situation des ruchers.

Et pensez au varroa, c'est le moment de s'en occuper!

VARROATOSE: traitement en 2018

Nos abeilles sont loin d'être VSH ([Varroa Sensitive Hygiène](#)) comme dans les centres d'études et il est toujours nécessaire de les aider à combattre le varroa pour éviter des pertes catastrophiques encore enregistrées dans certains ruchers cet hiver. Certes, tout n'est pas clair, mais le varroa conserve probablement un rôle majeur dans ces disparitions, directement ou indirectement (viroses) ou comme potentialisateur sur nos colonies n'ayant plus de résilience dans leur environnement perturbé. (Pesticides, appauvrissement floral, climat...)

Après le retrait des hausses, l'été est un moment privilégié pour traiter le varroa. En effet les abeilles d'hiver devant vivre 6 mois, vont être élevées en fin d'été et nécessitent donc un couvain le plus pauvre possible en varroa.

Il est judicieux d'estimer son taux d'infestation avant et après traitement pour juger de son efficacité.

Comment estimer son taux d'infestation ?

La plupart des apiculteurs réalisent un traitement systématique sans comptage car cette précaution est trop chronophage et impossible pour le professionnel.

Cependant il peut être intéressant de le pratiquer dans son rucher au moins sur quelques

ruches témoins, ne serait-ce que pour prendre conscience de l'ampleur et de la prégnance du problème varroa dans son rucher.

On peut compter les varroas sur les abeilles adultes, sur le couvain de mâles ou par les langes graissés.

Aucune méthode n'est fiable dans l'absolu mais elles fournissent tout de même un index relatif sur le taux d'infestation.

Je vous invite à nouveau à consulter sur ce sujet [le dossier complet de Valerie Breton](#), vétérinaire au GDSA Aquitaine, en particulier en fin d'article avec ses grilles d'interprétations selon la saison.

Exemple pris dans mon rucher:

La méthode par les langes graissés est facile, ne dérange pas les abeilles mais nécessite un comptage régulier et sur plusieurs jours voir semaines.

La méthode par comptage sur abeille adulte au sucre glacé a l'avantage d'avoir un chiffre quasi instantané et ne tue pas les abeilles évaluées (moins de 10%). Il peut être intéressant pour un rucher éloigné du domicile.

Matériel : Sucre glace, balance précise pot en verre de 1 kg avec son couvercle proprement évidé avec un grillage plastique à propolis ou



autre collé, un entonnoir avec papier filtre à café ou un bol rempli d'eau

On fait la tare du pot avec le couvercle et deux cuillères à soupe château de sucre glace. On prélève ensuite sur un cadre de couvain operculé des abeilles en les effleurant du bord du pot de HAUT en BAS (les abeilles tombent toutes seules dans le pot) et s'engluent du sucre qui les empêchent de

repartir. Sachant qu'une abeille pèse 0.14 g, il faut en capturer au moins 30 g sur trois cadres soit 200 abeilles minimum pour un comptage représentatif. (300 abeilles = 42g)



Remuer doucement les abeilles 2-3 mn,

puis secouer sur un bol d'eau ou une feuille blanche ou filtrer avec de l'eau avec un entonnoir sur un filtre café pour compter les varroas.

Ramener par règle de trois pour 100 abeilles le taux d'infestation.

Cette ruche étant ce jour un peu agres-

sive, je me suis contenté de 150 abeilles. Il n'y avait pas de varroa retrouvé, illustrant ainsi un risque plutôt faible en cette saison.

[Autre vidéo à consulter ici](#)

Quel traitement ?

Il doit être mis en place encore une fois le plus tôt en saison : **septembre c'est déjà trop tard pour être pleinement efficace** pour protéger les naissances d'abeilles d'hiver.

Voici un tableau récapitulatif des médicaments autorisés en France avec AMM, mis à jour [par le GDS d'Occitanie](#) qui donne le choix comme vous le **savez à des produits soit conventionnels, soit agréés bio :**

Que choisir ?

Les traitements conventionnels

Substances	produits	modos d'application
amitraze	Apivar	Lanières
	Apitraze	Lanières
tau flouvalinate	Apistan	Lanières
fluméthrine	Polyvar Yellow	Lanières
	Bayvarol	Lanières
Thymol*	Thymovar	plaquettes
	Apiguard	Gel
	Apilife-Var	plaquettes
acide oxalique*	Api-Bioxal	Poudre
	OxyBee	Dispersion
acide formique*	MAQs	Bandes
ac oxalique+formique*	Varromed	Poudre

*Autorisées en Apiculture biologique

(fluvalinate ou amitraze) restent encore la référence pour la plupart des apiculteurs. Il est simple et ne nécessite que trois passages au rucher (pose, déplacement et enlèvements des inserts). Mais il existe des résistances, particulièrement si les temps

d'expositions n'ont pas été respectés ou dans le cas d'absence d'alternance de traitement chaque année. Il est probable que la nouvelle molécule proposée, la fluméthrine (proche du fluvalinate) aura les mêmes soucis.

En traitement biologique, le thymol et ses dérivés ont une activité plus faible et sont souvent insuffisants.

C'est pourquoi un traitement aux acides (oxalique et/ou formique) est souvent proposé en complément notamment par acide oxalique [en sublimation](#) (plus logique car voie externe)

Il est à [noter que l'arrêté du 5 mai 2018](#) exonère de la réglementation des substances vénéneuses l'amitraze et l'acide oxalique destinés à la médecine vétérinaire pour le traitement des abeilles. En pratique cela veut dire **que l'achat des médicaments ne nécessite plus d'ordonnance d'un vétérinaire. En revanche, l'apiculteur doit toujours utiliser les médicaments ayant une AMM.**

Exemple pour l'acide oxalique : soit Apibioxal ou OxyBee mais sûrement pas l'acide oxalique impur et potentiellement dangereux du droguiste.

Rappelons que les GDSA peuvent vous procurer ces médicaments à prix coûtant avec des ristournes très intéressantes par rapport aux pharmacies qui peuvent difficilement vendre à l'unité ou à un prix trop élevé.

Dans le traitement bio, l'interruption du couvain dans la saison (naturel en respectant l'essaimage ou artificiel avec l'encagement des reines) est très important car il permet de couper la cinétique du développement de la population du varroa.

Je vous invite à [visionner cette vidéo](#) de nos amis apiculteurs belges sur la varroatose en 2018 (CARI). Leurs AMM sont légèrement différentes mais les réflexions sont intéressantes.

Un rucher parmi d'autres...Celui de Sylvie Clerget

On frôle Montbard pour arriver au village de Saint-Rémy où Sylvie Clerget m'attendait pour notre rendez-vous.

On s'installe devant un café dans sa petite cuisine et Monsieur Jean Clerget, son beau-père un pilier de la section de Châtillon, nous rejoint depuis Villaines-en-Duesmois.

« - Il semble que c'est facile de deviner pourquoi vous êtes partie dans l'apiculture avec un tel Maître des abeilles dans

la famille !?

- En fait ce n'est pas si évident. C'est sûr que Jean a été le moteur pour me lancer dans cette activité. Mais ce désir remonte bien avant la rencontre avec mon mari et de son père. Dans ma jeunesse, j'avais du mal au collège avec les études. Mais un jour j'ai eu un devoir de présentation en biologie à réaliser sur l'abeille. Là, j'avais super bien bossé sur l'apiculture les ruches, et leurs différentes productions.

Outre des posters, j'avais même fabriqué des maquettes en carton de ruches avec les accessoires ! Bref le top et suprême honneur ma professeur m'a demandé si elle pouvait réutiliser mon matériel pour les classes suivantes ! A moi ! Auréolée de cette distinction pédagogique, je crois que ce professeur, Madame Berthier en l'occurrence, (Collège Pasteur à Montbard), a réussi à me révéler dans les choses de la nature et j'ai eu le déclic. Du reste, j'ai acheté mon premier livre d'apiculture de Karl von Frisch à cette occa-

sion.

Et puis j'ai obtenu par la suite mon diplôme de technicienne agricole en production végétale et je travaille à l'antenne de Montbard de [Terresinovia](#). C'est un institut technique privé qui assure des missions de recherche et de développement en agriculture à la demande de groupements d'agriculteurs ou de firmes phytosanitaires.

- Ce n'est pas un métier un peu... ambivalent pour une passionnée de nature ?

- Non pas vraiment car on développe toutes les techniques permettant de réduire au maximum l'usage des pesticides comme les pièges aux phéromones, l'utilisation d'insectes contre les ravageurs, d'espèces végétales plus résistantes etc. Tous ces moyens de transition sont intéressants il me semble pour se passer un jour peut-être de pesticides, particulièrement sur les grandes exploitations en monoculture.

Ainsi je mets en place sur le terrain, en coopération avec les agriculteurs motivés, des protocoles d'essais qu'on me confie, et je transmets ensuite tous mes résultats à Terresinovia.

C'est très formateur en tout cas pour aiguïser son sens de l'observation et on retrouve cela bien sûr dans l'apiculture. C'est une des raisons pour lesquelles Alain Besson m'a fortement conseillé d'obtenir en 2012 mon diplôme de TSA. (Technicien Sanitaire Apicole)

Et puis ce métier, directement au contact avec la nature, me plaît aussi pour mon autonomie : j'ai certes quelques heures de permanence à mon bureau mais beaucoup de travail de terrain que j'organise moi-même.

- Votre mari n'a pas suivi son père aux abeilles ?

- Il m'aide pour la récolte mais bien qu'il soit lui aussi technicien agricole (orientation élevage) les abeilles ça pique et ce n'est pas son truc. Mais à la miellerie il fait Winnie l'ourson. J

- Finalement, quand avez-vous commencé en apiculture ?

- En 2011 à l'occasion d'un problème de santé de mon beau-père. Il faut croire qu'il avait confiance en moi car je n'avais que des connaissances théoriques ! Mais je me suis bien débrouillée et ça m'a plus très vite.

J'ai cinq emplacements pour 20 ruches dont un emplacement à côté de Saint-Rémy prêté par Robert un copain. Au fil des années j'ai fait des essaims et acheté aussi des ruches, des abeilles noires locales notamment 4 ruches chez un apiculteur à Etalante (Mr Jager) qui me donnent entière satisfaction. Je reste sédentaire avec 3 récoltes, avec au printemps colza-fruitiers et acacia, puis toutes fleurs avec tilleul, et enfin tournesol en dernière récolte, celle-ci tendant à disparaître ces dernières années.

Je n'utilise pas de grille à reine, ça freine trop la montée. J'ai essayé une année, comme Jean, de mettre un carré plastique de 20x20 cm environ directement au-dessus des cadres ce qui évite à la reine de pondre dans les hausses. Mais j'avais du mal choisir mon plastique car elles me l'avaient tout grignoté !)

Je laisse l'essaimage naturel se faire.

- Vous nourrissez beaucoup ?

- Non pas vraiment. Je resserre plutôt mes colonies sur partition si elles sont faibles avec parfois du candi en fin hiver mais c'est tout.

- Avec quoi traitez-vous le varroa ? Monsieur Clerget me répond.

- Huiles essentielles depuis 15 ans. Je n'ai jamais eu de pertes supérieures à 5%. Par contre, comme tous, j'ai constaté une baisse importante de production depuis les années 90. Néonicotinoïdes ? Sélection de plants de colza ou de tournesol moins mel-

lifères ? Je ne sais pas. En tout cas les ruches à 3 hausses sont rares sauf peut-être cette année sur l'acacia.

En revanche cette année j'ai eu des pertes importantes en sortie d'hiver pour la première fois. Près de 50%. Bizarrement ces pertes ne sont pas proportionnelles entre les ruchers : certains sont indemnes, d'autres sont durement touchés avec le même traitement du varroa. Des pesticides comme des fongicides sur les orges d'hiver ? Une grosse poussée de varroa cette année par le réchauffement climatique combiné à un automne très mellifère sur des jachères très tardives explosant ainsi le taux de varroa sur du couvain abondant anormalement présent ?

J'envisage peut-être cet hiver un traitement complémentaire par l'acide oxalique.

- Et vous Sylvie ?

- Oui, même traitement mais je n'ai pas eu autant de pertes par contre !)

Pour les traitements conventionnels du varroa, je trouve complètement hypocrite de dire aux agriculteurs d'arrêter les pesticides dans leurs champs alors que nous apiculteurs, on se le permettrait dans nos ruches (avec les mêmes matières actives qu'en arboriculture). Surtout qu'on peut y arriver avec une gestion bio. Certes je ne suis pas professionnelle, mes récoltes sont modestes, mais c'est mon avis, surtout pour les non professionnels.

En tout cas cette année a été une bonne année apicole au printemps pour moi. Dommage que les pertes hivernales ont amputé largement pour certains

Téléphone : 03 80 91 23 07

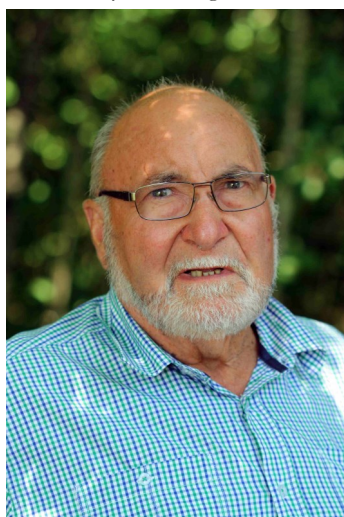
Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

« Je trouve complètement hypocrite de dire aux agriculteurs d'arrêter les pesticides dans leurs champs alors que nous apiculteurs, on se le permettrait dans nos ruches »

Sylvie Clerget juillet 2018



Sylvie Clerget



Jean Clerget



Le rucher de Cruchy

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr

les possibilités de cette année 2018.

- On peut visiter la miellerie ?
- En fait j'utilise la miellerie de mon beau père très bien équipée. On va voir mon rucher à Cruchy, un petit hameau près de Saint-Rémy où [passe une antique voie romaine](#), le pavé du Diable ! »

On emprunte le Picasso de M. Clerget sur un court trajet qui se finit en chemin de terre bordant un champ de luzerne fraîchement coupée. Les 6 ruches sont très calmes et douces permettant des photos au trou de vol. Sylvie décapote même sans protection pour me montrer le corps de ruche... à travers un plastique transparent recouvrant tout le couvain.

Comme le carré plastique entre hausse et couvain, cette technique, est employée chez le professionnel du Jura [Eric Mange visité par Léandre sur cette vidéo!](#)

Il a copié sur Jean en fait, sûr. :)

« - Cela me permet de faire une visite de courtoisie sans trop les déranger. C'est bien pratique et l'humidité théorique que l'on pourrait avoir ne me pose pas de problème avec les fonds aérés. Ce sont des ruches Dadant bois 10 cadres. Je reste fidèle au plateau bois grillagé, la désinfection est facile et le charme du bois est incomparable. »

Il est déjà presque midi et nous finissons notre discussion au restaurant « Le Marronnier » à Buffon ([où sont les forges de Buffon](#)) devant une fricassée de poisson aux truffes accompagné d'un petit rosé de pays..

« - A votre avis, Sylvie, pourquoi si peu d'apicultrices? »

- Ouh là ! Dure question! Sûrement un peu de machisme, la transmission se faisait plutôt entre hommes. Pourtant les femmes sont souvent bien présentes dans les exploitations mais un peu retrait, plus sur la miellerie et les préparations de mise en valeur du miel ... ou la comptabilité! Peur peut être des insectes et des bêtes qui piquent!? Mais bon tout change, on revient au-devant! :)

Je demande à Monsieur Clerget comment il voit l'apiculture évoluer.

« - J'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de micro exploitations de loisir avec 2- 3 ruches ou alors des professionnels avec de très grosses exploitations transhumantes. Mais les petits ruchers de rapport avec moins de 100 ruches disparaissent et ne sont pas remplacés : les anciens nous quittent tandis que les plus jeunes sont des pluriactifs et le temps nécessaire pour maintenir en état les colonies est beaucoup plus prenant qu'auparavant. Si ce travail n'est pas fait, le cheptel ne peut être maintenu et ces apiculteurs amateurs se découragent.

Sinon Sylvie et moi-même sommes des fervents défenseurs de la souche noire locale, moins productive peut-être que la Buckfast, mais nos abeilles ne nécessitent que très peu de nourrissage pour passer l'hiver et encore une fois un simple traitement d'ambiance avec des huiles essentielles permettrait jusqu'à cette année de maintenir une certaine tolérance au Varroa.

Cette mortalité en mosaïque est déconcertante : pourquoi certains de nos emplacements sont épargnés alors que d'autres à quelques kilomètres sont marqués de mortalité à 80%? On ne voit pas bien le rôle du climat dans ses conditions ou du varroa proprement dit. »

Espérons que l'étude relancée [par la plateforme ESA](#) apportera des éléments. Répondez à cette enquête dès maintenant !